

Un bon petit paquet d'années avant que commence cette histoire, la Terre devenue inhospitalière força les humains à l'exil. Les vaisseaux spatiaux s'éparpillèrent dans les différentes galaxies découvertes.

Mais au bout de quelque temps, les changements dans l'alimentation provoquèrent une modification accélérée du génome de la race humaine. La naissance d'individus de sexe féminin chuta dramatiquement, tandis que ceux de sexe masculin subirent des poussées importantes de croissance à la puberté. La menace que cela représentait pour la survie des humains fut contrebalancée par les progrès médicaux. (Désormais une vie humaine correspond en moyenne à deux cents ans.)

Toutefois, la structure sociale des humains s'en trouva malgré tout définitivement modifiée. Les femmes devinrent si rares qu'être marié se transforma en un privilège inappréciable. Ce n'est de plus possible que si vous possédez la meilleure compatibilité génétique avec la demoiselle.

Galaxie des Allmenudes, empire Gasshite, an 1453 après l'exode.

-Non. C'est hors de question.

Ariocha se redressa, releva le menton. La suite de la discussion n'allait pas être une partie de plaisir : il lui faudrait une bonne dose de courage pour maintenir sa résolution, ainsi que du sang-froid. Mais la colère de la jeune fille s'attisa en voyant ses sept frères réunis pour préparer son départ. Elle n'avait pas vu certains depuis une bonne dizaine d'années, et les voilà qui réapparaissaient par miracle ! Depuis quand tout ceci était-il planifié ?

-Comment ça, non ?

La question avait été susurrée par son frère aîné, et Ariocha lui jeta un regard nerveux. Qan n'appréciait pas tellement les contrariétés. Et évidemment, puisque c'était l'héritier du domaine galactique, ses parents ne s'étaient pas donné la peine de réfréner son caractère colérique. Son père soutenait que c'était un atout supplémentaire pour la protection de leur galaxie. Peuh. Quelle justification, vraiment !

-Non. Je te dis non. N-O-N. Qu'est-ce qui te semble difficile à comprendre ?

-Tes motivations ?

-Mes motivations? Hurla Ariocha, la voix grimant dans les aiguës. Qu'est-ce qui te fait croire que je vais accepter d'être liée pendant le restant de mes jours avec une brute épaisse qui pourrait te ressembler? Un individu dont je ne connais même pas...

-Allons, allons, les enfants, calmez-vous, s'interposa son père. Qan, ça suffit. Ecoute ta sœur. Et essaye, pour une fois, de te réfréner un peu.

Pavel se tourna vers sa fille, les sourcils haussés : « Je suppose qu'elle a une bonne raison pour refuser un mariage avec un commandeur qui possède 84,37 pour cent de gènes compatibles avec elle. »

Ariocha frissonna. Le ton n'était pas précisément menaçant, mais personne ne l'aurait qualifié de compréhensif et elle avait intérêt à affûter ses arguments. Mais tant pis. Après tout, c'était son avenir qui se jouait.

Qan était maintenant hors de lui et beuglait face à son père, qui tentait de le raisonner.

-Je défends l'avenir du domaine ! C'est mon rôle que je sache ! Tu crois que le grand conseil nous laissera en paix s'il apprend que nous avons laissé une princesse de sang refuser une alliance de compatibilité ? Nous allons tous finir dans les vaisseaux miniers jusqu'au prochain centenaire, *Hraga de P...* !

-Oh, suffit, vous tous ! La voix de sa mère était douce, bien qu'irritée. Qan ! Je t'ai déjà demandé un certain nombre de fois de modérer tes propos et ton caractère déplorable. Et où as-tu appris ce langage ? Devant ta sœur, de plus ! N'as-tu pas honte ?

Non, Qan n'avait sans doute pas honte, mais le montrer à Cylle n'était pas précisément une bonne idée et l'interpellé arbora donc la mine contrite de circonstance pendant que sa mère avançait.

-Bien. Messieurs, dehors. Je dois parler à ma fille.

« Chérie, voyons... »

Cylle leva tranquillement les yeux vers son mari.

-Dehors, mon cher. Sauf si tu tiens absolument à lui expliquer les mystères de la vie.

Ariocha n'aurait jamais cru pouvoir voir son père rougir. Chose faite désormais. Mais elle espérait bien que sa mère oublierait de lui parler des « mystères de la vie ». Elle n'était pas pressée d'apprendre ce qu'on devait supporter de la part d'un mari, et de toute façon, c'était inutile, puisqu'elle ne se marierait pas.

-Assied-toi.

Ariocha aurait bien répliqué, mais c'était s'aventurer en terrain difficile. Elle s'assit donc, résignée. Après une ou deux minutes de silence complet, elle releva la tête, intriguée. Sa mère la fixait avec une expression bizarre. Entre la pitié (arg) et la joie (beurk).

-Tu sais, je suis quand même contente pour toi, ma fille.

-Comment peux-tu me dire ça ? Ce type, je ne l'ai jamais vu ! Qui nous... qui *me* garantit qu'il n'est pas un tyran qui va transformer ma vie en enfer ?

-Chérie, voyons. Tu sais bien que personne ne laissera cet homme transformer ta vie en enfer. Surtout pas tes frères. Et encore moins ton père, j'y veillerai. Et j'ai déjà vu ce commandeur aux cérémonies d'intronisation. Ma foi, tu as de la chance. Si je n'étais pas mariée...

-Maman !

S'il pouvait exister quelque chose de pire que de se faire expliquer la sexualité par sa mère, c'était de se faire expliquer la sexualité de sa mère. Ariocha ne la suivrait pas sur ce terrain, ça non.

-C'était une plaisanterie, voyons. Mais c'est vrai qu'il est beau. Presque autant que ton père.

-Mamaaaaaan, râla sa fille exaspérée. Peux-tu s'il te plaît te concentrer sur mon problème ? Je ne veux pas me marier !

-Je ne suis pas sûre que tu ais le choix. Le grand conseil ne laissera effectivement pas la fille d'un dirigeant, même d'une galaxie aussi éloignée que la nôtre, refuser un mariage avec un commandeur de flotte impériale compatible génétiquement. Cela créerait un précédent fâcheux.

Ariocha tremblait. C'était une chose de voir Qan tempêter, et une autre d'entendre sa mère toujours si pragmatique lui annoncer l'inévitable.

-Maman, souffla t-elle. Je refuse que ce type m'approche.

-Voyons, ma fille... murmura Cylle en l'entourant de ses bras. Ton père a soigneusement examiné toutes les candidatures, tu sais. Tu ne risques rien. Il n'aurait même pas pu postuler si Pavel avait eu un doute sur son caractère ou ses mœurs.

Sa fille la regarda avec des yeux ronds. « Mais... Mam', c'est interdit, non ? On n'a pas le droit de sélectionner... »

Un rire joyeux lui répondit. « Et puis quoi ! Il faut bien un avantage à être dirigeant ! Et de toute façon, je ne vois pas pourquoi quelqu'un s'en plaindrait. Tous les parents font la même chose. » Son regard devint grave tout à coup. « Tu crois vraiment qu'on t'aurait confié à n'importe qui ? »

-L'idée m'a traversé l'esprit.

-Bêtasse. Bon, j'ai une autre surprise. Il manœuvre dans le coin en ce moment. Alors il va venir nous rendre une petite visite. Nous verrons bien s'il est à ton goût. Ne prends pas cet air

désespéré. Tu vas t'amuser comme une petite folle, je t'assure ! Il n'y a rien de plus facile à manipuler qu'un homme. Et surtout si c'est ton mari.

-Maman, franchement, je ne vois pas comment tu peux penser ça. Sans vouloir te vexer, Papa pèse sans doute deux fois plus que toi.

-Trois fois plus est sans doute plus juste. Mais ça n'a aucune importance : si tu en arrives à l'aspect physique de la bataille, c'est que tu as mal manœuvré.

- Euh, là, je n'ai pas compris...

-Je vais t'expliquer, ne t'inquiète pas.

Ariocha contemplait son futur mari, cachée par l'embrasement de la porte. C'était peut-être puéril, mais elle tenait à l'observer un peu avant de l'approcher.

Il lui plaisait. Elle avait toujours rêvé d'un amoureux aux cheveux noirs. Et les traits du visage étaient à croquer. Bon, il avait la peau la plus foncée qu'elle ait jamais vue. Mais la teinte couleur de terre brûlée, presque cuivrée, lui donnait un charme étrange et fascinant. Le nez busqué, les yeux perçant le faisaient ressembler à ces aigles qu'on voyait sur les vieilles images terriennes. Des créatures magnifiques.

Elle ne l'aurait pas admis même sous la torture, mais qu'est-ce qu'il était beau ! Presque plus que son père. Bon, plus que son père même, parce que son père, et bien... c'était son père, alors que lui, il était rien qu'à elle. Si elle voulait. Non qu'elle se soit reposé une fois la question depuis qu'elle l'avait vu. Bien sûr qu'elle voulait. Et il avait intérêt à vouloir aussi !

-Bon, tu rentres.

Poussant un faible cri, elle se retourna. Derrière elle, adossé au mur, Qan la fixait d'un regard peu amène.

-*Hraga* ! Toute cette histoire pour qu'on en finisse là ! « Je ne veux pas me marier ! » l'imita-t-il d'une voix de fausset. Et voilà ce que ça donne ! Plantée là à le regarder avec des yeux de... Il lui jeta un regard noir. Il vaut mieux que je ne précise pas à quoi tu me fais penser. Si une femelle me regarde comme ça, je l'étrangle.

-Jaloux, murmura Ariocha en se retournant.

Elle sourit en entendant le grognement incrédule qui résonna derrière elle. S'arrêtant près du chambranle, elle tourna la tête pour le regarder avant d'enfoncer un peu le clou : « Tu crèves d'envie, mon frère. Tout prince héritier que tu es, tu n'en as pas, toi, de femme qui te regarde avec des yeux de... »

Elle avança en riant, peut-être plus rapidement que nécessaire. Autant éviter que son futur mari l'aperçoive pour la première fois en pleine bagarre avec son frère.

Tiens, elle avait sans doute eu raison de se pomponner un peu, l'expression du commandeur Rynh Daem en valait la peine. Le reste serait plus compliqué : comment diable allait-elle faire pour réussir à séduire un homme en n'ayant jamais fréquenté un seul sauf ses frères ou des soldats du vaisseau ? Toutes les filles étaient soigneusement gardées sous clé lorsqu'elles commençaient à atteindre l'âge critique. Elles étaient trop précieuses pour prendre le moindre risque concernant leur sécurité. Mais en conséquence, la voilà qui était bien démunie pour ce qui concernait les tactiques de séduction. Le monde était mal fait, vraiment.

Ariocha n'était pas sûre que tout se déroule correctement. Sa mère n'avait pas parlé du tout des conséquences physiques que produirait la rencontre. Depuis qu'elle s'était assise à côté du commandant, elle était assaillie de frissons. C'aurait pu être de froid, mais cela n'expliquait pas l'étrange vague de chaleur dans son ventre. Elle devait être malade, pourtant son analyseur biologique ne s'était pas déclenché et fixer le regard de Rynh semblait accentuer les symptômes (ce qui n'avait strictement aucun sens !).

Rynh. C'était joli. (Pouvait-on décemment appeler quelqu'un par son prénom si on le connaissait depuis une heure ? Mais appeler son futur mari par son nom semblait ridicule...)

-Vous semblez parfaitement mal à l'aise.

La constatation -énoncée à voix haute !- hérissa Ariochoa. Ces choses-là ne se disent pas, surtout devant la famille... Elle releva la tête, s'apprêtant à devoir calmer un de ses frères outré par la remarque, et s'aperçut que tous étaient partis. Depuis combien de temps était-elle assise bien droite à fixer le vide ? Son visage chauffa. Catastrophe ! Il n'y avait vraiment qu'elle pour rater son premier tête-à-tête en restant plantée là comme une amarre de vaisseau. Et que faire maintenant ? Elle se rappelait vaguement les conseils de Cylle, mais l'angoisse la paralysait. Est-il normal d'avoir peur de son futur mari ? C'est-à-dire, avoir peur de son futur mari en ayant envie de s'en rapprocher.

Flûte. Elle était princesse. Elle n'allait pas accepter de se laisser intimider ! D'abord, son rang la plaçait au dessus d'un commandeur de vaisseau. Même impérial. Et même d'approximativement cent quarante kilos. Et même si ce n'était que du muscle. (Enfin, ça y ressemblait, mais il faudrait toucher pour savoir. Est-ce qu'on peut toucher son futur mari ?)

-A quoi pensez-vous ?

L'objet de ses élucubrations la regardait d'un air pensif. Il devait la prendre pour une folle. Cela devait bien faire cinq minutes qu'elle fixait ses pieds, ses mains, son torse sans jamais parvenir à parvenir à ses yeux. Ce qu'elle finit par se résoudre à faire, histoire d'au moins connaître leur couleur. Elle ne s'en rappelait plus très bien. L'émotion sans doute.

-Comment avez-vous fait pour avoir cette couleur ? D'iris, je veux dire ? Vous avez soudoyé un rëlcha ?

Le commandeur la fixa d'un regard confus. D'accord, peut-être que la comparaison avec l'un des pires prédateurs de la galaxie était malvenue. Mais elle n'avait pas pu s'en empêcher : la teinte d'un vert profond, virant au bleu foncé sur les bords de l'iris, évoquait irrésistiblement cet animal. (Qu'elle n'avait jamais vu qu'en animation tri-D, mais il n'était pas nécessaire de mentionner ce détail.)

-Euh... je suppose qu'il faut demander à ma mère.

Il secoua la tête, apparemment désorienté, et les longs cheveux ondulèrent sous le mouvement. « Est-on vraiment en train de parler de mes yeux ? C'est ridicule. »

Ariochoa se rebiffa : « Et vous avez une expérience importante concernant ce genre de conversation ? »

Rynh la regarda en riant. Elle n'était pas sûre d'apprécier. « J'avoue que non. Par contre, le caractère ne m'est pas inconnu. Ma mère est aussi susceptible que vous, je ne serais pas dépaysé. »

-Susceptible ? Vous m'insultez déjà après deux minutes de conversation ? S'étrangla-t-elle, folle de rage.

Le goujat recula au bord du canapé, levant les mains en signe de reddition.

« D'accord. Mettons que je n'ai rien dit. » Puis, la fixant droit dans les yeux, il demanda brusquement : « Puis-je vous embrasser ? »

Ariochoa fronça le nez. On ne pouvait pas dire qu'il s'embarrassait de circonlocutions verbales.

-Après moi.

-Comment ça, après vous ? Murmura-t-il d'un air perdu.

Le personnage ne devait pas avoir l'habitude qu'on discute ses décisions. Mais elle-même n'avait pas l'intention d'accepter tout sans discuter.

-Après que je l'ai fait moi-même.

-Pardon ?

Elle se leva vivement et se planta devant lui. Il ne semblait plus avoir trop la tête à l'exploration, et la fixait d'un air nerveux. Elle s'approcha. Assis, sa tête était presque au

même niveau que la sienne, c'était parfait. Cette partie de la conversation avec sa mère l'avait beaucoup intriguée, et elle tenait à la mettre en pratique rapidement.

Donc elle l'embrassa. Et il recula aussitôt, avec une exclamation de surprise. Ariocha s'immobilisa, indécise. Pourtant, sa mère avait eu l'air de dire que cela lui plairait. Beaucoup même. Qu'est-ce qui n'allait pas ?

C'était très gênant. Son futur mari la regardait avec un air difficile à définir, mais qui en tout cas n'était pas de l'allégresse. Ni de l'intérêt. Non, elle ne pleurerait pas. Si elle sortait de cette pièce avec des larmes dans les yeux, il finirait blessé ou pire. Elle n'avait aucune envie de le voir estropié par sa faute. Elle recula, déterminée à aller se cacher dans un coin. Peut-être la serre ? Ses frères ne s'y rendaient jamais, elle serait tranquille. Sauf si Cylle l'y cherchait, mais elle arriverait bien à faire bonne figure en se forçant un peu.

-Qu'est-ce qui vous arrive ? Chuchota-t-il la bouche pincée. Et ne dites pas que vous êtes embarrassée.

-Par exemple ! Et comment je devrais me sentir ? Vous n'êtes pas sensé arborer une grimace dégoûtée quand je vous approche !

S'élançant brusquement, il agrippa Ariocha par les avant-bras et l'attira vers lui. Elle s'effondra sur ses genoux avec un hoquet indigné.

- Lâchez-moi, espèce de brute ! Lâchez-moi immédiatement où j'appelle ! Mais voulez-vous me lâcher !

Elle avait beau se tortiller dans tous les sens, rien à faire. Malgré ses résistances, elle ne réussit pas à se redresser avant qu'il l'ait voulu. Et encore, elle aurait apprécié pouvoir descendre, mais il la maintenait sans beaucoup d'efforts à la place qu'il désirait. Elle l'aurait bien mordu, tiens. C'était tout ce qu'il méritait, ce butor mal dégrossi.

-Allez-vous m'expliquer ce qui vous met dans cet état ? Un instant vous m'embrassez, la seconde d'après vous pleurez !

-Je ne pleure pas ! Nia Ariocha avant de prendre conscience de l'humidité sur ses joues. Bon, peut-être que si. Mais elle n'allait pas lui faire le plaisir d'avoir raison. Je ne pleure pas, j'ai quelque chose dans l'œil.

-Ben voyons. C'est le baiser qui vous a mis dans cet état ? C'est pourtant vous qui l'avez voulu !

-Oui. Mais pas vous. Je... je vous présente mes excuses.

Ariocha n'aurait pas cru pouvoir se sentir encore plus misérable, sauf qu'il se mit à rire. A ce moment, la rage la submergea et elle se jeta sur lui toutes griffes dehors. Rester digne et faire honneur à son rang n'avait plus beaucoup d'importance, elle voulait juste lui arracher les yeux, on discuterait après. Mais foutaise ! Il n'avait pas grand mal à la maintenir à distance. A la fin, épuisée, elle dut se résoudre à rester là où il le souhaitait, c'est-à-dire complètement allongée sur lui, les bras immobilisés dans ses mains et sa bouche à quelques millimètres.

-Si vos frères entrent maintenant je suis un homme mort.

C'était une constatation et Ariocha ne se donna pas la peine de le rassurer parce que c'était parfaitement vrai et ils le savaient tous les deux. Personne ne lui pardonnerait qu'elle soit allongée sur lui, et semblant forcée de le faire, avec des larmes dans les yeux et une robe qui avait glissée. Pourtant quelqu'un avec de si beaux yeux n'aurait pas dû risquer de mourir.

-Vous pourriez m'embrasser, cela ressemblerait moins à une tentative de viol. Et puis comme ça vous pourriez me montrer comment on fait, et j'aurais l'air moins cruche la prochaine fois !

-Vous m'aviez juste pris au dépourvu. Inutile de jouer la femme brimée, ce n'était pas un mouvement de rejet.

-Vrai ?

-Vrai.

-Donc, je peux recommencer ?

-Mais je vous en prie, ne vous gênez pas.

Sans faire plus de façon, elle l'embrassa à nouveau.

C'était nettement mieux. (D'abord, il ne résistait pas !) Il n'avait pas été hésitant bien longtemps et maintenant la bouche dévorait la sienne. Les lèvres chaudes et avides de son promis semblaient revendiquer quelque chose. C'était bon.

-Ouvrez la bouche, grogna-t-il en détachant ses lèvres des siennes.

Elle n'était pas sûre d'en avoir envie. Seulement, il lui effleurait les lèvres doucement, pour l'inciter à obéir et c'était difficile de résister.

-Obéissez, *Sysqui*. On arrêtera si ça ne vous plaît pas.

Elle ouvrit la bouche pour protester contre l'ordre, et aussi contre ce surnom ridicule. *Sysqui*, vraiment ! Naturellement, il en profita et cette fois elle sentit sa langue sur la sienne.

C'était indescriptible. Elle aurait dû s'écarter, protester ! Mais son autoritarisme ne la dérangeait plus, elle voulait juste s'agripper à son cou et se presser plus contre lui. Elle sentait les muscles durs de son torse, elle avait l'impression d'être à moitié engloutie dans l'étreinte et s'il pouvait continuer encore ce serait parfait. Ses mains couraient sur son corps, explorant avidement ses formes et tout en se jetant sur ses lèvres Ariocha s'employa à lui donner la réplique.

La fin de l'assaut la surprit donc dans une position particulièrement scabreuse. Future mariée ou pas, ses parents ne l'auraient jamais autorisée à se presser ainsi contre un homme.

Rynh n'articulait pas un mot et se contenta de la regarder fixement, les bras enroulés autour de sa taille. Son regard la rendait mal à l'aise mais elle n'avait aucune envie de bouger. Elle se redressa pourtant avec une petite grimace d'excuse et descendit du canapé. C'était difficile de résister à la tentation, de ne pas se jeter encore sur lui pour profiter à nouveau de sa bouche et de son torse et de sa chaleur aussi. Mais quelqu'un allait bien finir par briser leur tête-à-tête et il valait mieux pour eux deux que sa tenue soit réajustée à ce moment. Elle s'éloigna donc en soupirant un peu.

Sapristi, quand se marieraient-ils ?

« *Sysqui*. Cessez immédiatement. »

Ariocha retira sa main. Elle aurait dû s'y attendre, mais le désarroi l'envahit comme à chaque fois. Depuis la journée fatidique où elle l'avait rencontré, le commandeur semblait prendre un malin plaisir à éviter toutes les situations scabreuses. Tout au plus avait-elle le droit de s'installer sur ses genoux quand il n'y avait personne pour le voir. Pour autant, il tournait la tête d'un air agacé quand elle voulait l'embrasser et toute tentative de caresse (ne parlons même pas du reste...) se soldait par une réprimande. Et ce benêt la vouvoyait toujours, était-ce possible d'être aussi rigide !

C'était à croire qu'elle n'allait jamais réussir à l'attirer dans sa chambre avant le mariage. Un instant elle avait cru atteindre cet objectif, le jour où sa mère avait décrété une visite dans le nord de leur galaxie. Se faire porter pâle n'avait guère posé de problèmes, surtout que Cylle, complice, s'était ingéniée à tripoter son analyseur biologique jusqu'à ce que celui-ci indique 39 de fièvre. Elle était donc restée alitée, et Rynh qui n'avait pas été prévenu de l'excursion était arrivé dans un palais (presque) vide. Le commandeur était venu lui présenter ses hommages dans ses appartements, et Ariocha avait enfilé pour l'occasion la robe d'intérieur la plus indécente qu'elle avait pu trouver. Malheureusement sa garde-robe n'offrait pas beaucoup de possibilité à ce sujet et la frustration avait été totale à l'instant où il était rentré dans la pièce. Il avait souri, de ce sourire condescendant qu'elle avait appris à détester depuis, comme si ses efforts à elle pour lui plaire étaient la chose la plus pitoyable et la plus grotesque qu'il n'avait jamais vue. Puis il avait galamment (elle en grinçait encore des dents) pris des

nouvelles de sa santé, allait-elle bien, souffrait-elle beaucoup, et il s'était éclipsé si vite qu'elle en était restée pantoise.

Cylle n'avait pas eu de mal à deviner ce qui s'était passé à l'air dépité que sa fille affichait le soir, et toutes deux avaient élaborées un plan d'action sophistiqué pour que le commandeur Daem réagisse comme tout homme devrait le faire.

Rien n'avait fonctionné, et Ariocha se sentait misérable, assise là sur ces genoux, les mains sagement posées sur ces cuisses, à l'écouter parler d'une campagne de capture de prédateurs stupides d'une dimension quelconque où elle ne mettrait jamais les pieds. La princesse découvrait que la manipulation avait ses limites. Jamais elle n'avait convoité quoi que ce soit à ce point, et elle en aurait hurlé de frustration.

Lorsqu'il l'entretenait ainsi des questions politiques primordiales en débat actuellement au conseil impérial, et autres balivernes, il ne lui restait plus qu'à montrer une mine subjuguée en réfléchissant à sa prochaine tentative. Peut-être aurait-elle réussi si elle avait pu l'interroger directement sur les raisons qui le poussaient à agir ainsi. Quelque part, si elle ne lui convenait pas, ne lui plaisait pas, ou s'il n'aimait pas les brunes (qu'en savait-elle après tout!) il aurait mieux fallu qu'elle le sache tout de suite. Mais elle n'avait pas osé. Qan avec ses colères mémorables ou Yergal et ses complots tordus ne lui avaient jamais fait peur. Mais là, elle avait peur. Elle pressentait confusément malgré son peu d'expérience qu'un homme épris ne réagissait pas comme cela. Qu'il n'attendait pas tranquillement le mariage pour embrasser sa promise. Et peut-être pas non plus pour le reste. Elle, elle n'avait eu droit qu'à un seul baiser. Un seul malheureux baiser, et après pffuit ! Il était devenu aussi glissant qu'un *grundon* enduit d'huile d'*achqan*.

« Bien. Je vais prendre congé, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, *Sysqui*. »

Ariocha se força à afficher un sourire aimable, ce qui n'était absolument pas le reflet de ses sentiments actuels à son égard, et le regarda quitter la pièce avec une furieuse envie de passer ses nerfs sur le mobilier.

Ou sur lui. Elle l'aurait volontiers égorgé avec un couvert de table. Qu'il aille au diable, avec ses cheveux soyeux, ses yeux insensés et son obligeance insultante.

La jeune princesse plissait le nez de concentration. Assise au bord de sa couche, balançant les pieds impatiemment, elle mettait au point son plan de bataille. Pas question de se laisser damer le pion. Il fallait reprendre l'avantage, c'était une question d'honneur. Et surtout, déterminer une fois pour toute ce que ressentait Rynh à son égard. Elle refusait absolument de s'engager pour la vie avec un homme qui la considérait comme un ornement d'intérieur ou une possibilité d'assurer sa succession. Et la mise au point ne pouvait pas avoir lieu ici. Il n'aurait pas la possibilité d'être sincère, pas alors que sa famille pouvait lui tomber dessus au premier outrage verbal. Or elle voulait la vérité. Toute nue et sans artifices.

Donc elle irait sur son vaisseau.

Préciser même en pensée ses intentions lui fit manquer un battement de cœur. Si son père soupçonnait ne serait-ce que le quart de la moitié de son projet elle finirait cloîtrée. Mais Cylle allait l'aider. Oui, sa mère, elle, comprendrait.

Pour la centième fois au moins au cours de cette nuit cauchemardesque, Ariocha jura de rester sagement à la maison jusqu'à sa mort si elle s'en sortait vivante. Bien évidemment, quand ce

genre de pensées vous vient c'est qu'il est un peu tard. Mais c'est l'intention qui compte, n'est-ce pas ?

En attendant, toutes les bonnes résolutions du monde ne changeaient rien au problème et elle était toujours agrippée à une antenne au milieu du vide (mais le vide a-t-il un milieu ?) : une antenne soudée à l'*Accalie*, le vaisseau de son cher et tendre. (Enfin, façon de parler).

Tout avait pourtant très bien commencé, mais elle avait oublié d'enclencher les stabilisateurs et sa navette avait dérivé. Naturellement quand elle s'en était aperçue elle était déjà arrimée à la coque de l'*Accalie*, et il ne lui restait plus qu'à se détacher de la ligne de vie qui la reliait à la navette si elle ne voulait pas finir écartelée. Ce qu'elle avait donc fait, mais sa position n'en était devenue que plus précaire. Vouloir aborder un vaisseau comme celui-ci nécessitait une expérience qui n'avait rien à voir avec les exercices sur simulateur.

Avoir un commandeur pour fiancé n'avait pas que des avantages. (Encore qu'elle n'ait remarqué que les inconvénients jusqu'à présent.) Un des inconvénients était que son vaisseau était mieux protégé encore qu'un nid de *sordas* immatures. De toute façon, elle il fallait faire avec maintenant, pas question de reculer.

Attachant deux ventouses magnétiques autour de ses poignets, elle entreprit de ramper avec en se collant autant que possible contre la paroi. Yergal n'aurait pas du laisser son matériel au vaisseau familial.

Même en abordant un vaisseau aussi fortifié que celui-ci, elle n'aurait aucun mal à forcer un vitrage. Les canons à particules se déclenchant à l'approche d'un être vivant n'étaient pas réglés pour raser la coque (sinon ils auraient pu endommager celle-ci). Et comme sa taille était très inférieure à celle d'un guerrier mâle, les rayons passaient beaucoup trop au dessus de ses omoplates, sans même être menaçants. Elle n'avait qu'à se coller contre le rivetage à leur passage, une simple formalité. Pour un des ses frères, qui n'avaient pas le même gabarit, ç'aurait été beaucoup plus dangereux, c'est sûr. Le meilleur moyen de se faire trucher. Mais c'était toujours pareil dans cette civilisation : personne ne considérait une femme comme un danger potentiel.

Elle finit par atteindre un buglot et tripatouilla son sonar à code pour activer à distance le sas qui sécurisait l'installation. Ce genre d'outil était strictement interdit à la vente, et elle se demanda furtivement comment son frère avait pu se le procurer. Yergal devait avoir quelques activités peu orthodoxes.

Ariocha se glissa dans l'ouverture du sas, activa la fermeture et attendit la pressurisation avec inquiétude. Si le vaisseau était bien conçu, l'ouverture d'un sas devait activer une alarme. Si quelqu'un s'en apercevait, elle serait (au mieux) enfermée dans un sas bloqué. Et il valait mieux ne pas penser au pire, parce que s'ils étaient vraiment prudents ils déclencheraient automatiquement les lasers internes et hop ! Plus d'Ariocha.

Le sas finit par s'ouvrir et elle se glissa avec soulagement hors du réduit. Rester ici était dangereux. Si elle avait un peu plus réfléchi à la chose, elle aurait prévenu Rynh. Mais si elle l'avait prévenu, il aurait refusé qu'elle quitte la protection de sa famille et il aurait averti celle-ci pour être sûr qu'elle resterait cloîtrée. Donc non. Et donc c'était sa faute si elle se retrouvait clandestine dans un vaisseau amiral, dans l'obligation de se cacher pour éviter d'être carbonisée sur place. Et en plus, il aurait pu se montrer plus... chaleureux avec elle et elle n'aurait pas eu besoin d'une discussion. Donc c'était entièrement sa faute. Point. Et il n'aurait pas le droit de se plaindre.

Une à deux heures plus tard, après quelques petits détours pour éviter les gardes, une ou deux rectifications de trajet et quelques frayeurs en prime, Ariocha se retrouvait devant la salle de contrôle. Une immense porte coulissante, vitrée et fumée, laissait apparaître une salle aux dimensions démesurées, recouverte d'écrans, de boutons clignotants, de manettes, de témoins lumineux variés et d'appareils bizarres.

Au milieu de ce fouillis technologique trônait une sorte de fauteuil tournant, et dans ce fauteuil l'objet de toutes ces pérégrinations, très agité, s'adressait par l'intermédiaire d'un holotri-D à son père. Celui-ci semblait paniqué.

Ariocha ne pouvait pas faire autre chose qu'entrer. Elle n'avait pas songé que sa disparition entraînerait tant de problèmes, mais il fallait maintenant éteindre l'incendie... Elle franchit la porte, courut vers le diffuseur et l'éteignit à la barbe de son père, qui la contemplait d'un air abasourdi. Elle songea un instant à repartir aussi sec, mais c'était trop lâche pour un membre de la dynastie Allmenudes.

Elle se retourna donc vers Rynh, juste à temps pour le voir fondre sur elle avec une expression meurtrière. Par réflexe, elle se recroquevilla contre les cadrans de contrôle. On ne lui avait pas appris à affronter un homme aussi enragé. Même Qan ne faisait pas aussi peur que celui-là. Il se planta devant elle, la coinçant contre les pupitres. Ses yeux lançaient des éclairs et il serrait les poings en fixant son cou. Il semblait mourir d'envie de l'étrangler. Ariocha déglutit bruyamment, soudain moins sûre de la légitimité de sa requête. Peut-être aurait-elle dû attendre une autre visite ?

Il se pencha vers elle, un rictus aux lèvres. On ne pouvait pas dire qu'il cherchait la conciliation. Pour le moment, il ressemblait de façon frappante à Qan lorsque celui-ci souhaitait une bonne bagarre. Ariocha n'avait pas l'intention de porter le premier coup. (Ce n'était pas comme si elle avait une chance de le vaincre...)

-Vous avez deux minutes pour m'expliquer ce que vous aviez en tête. Passé ce délai je tords votre joli cou.

-Voyons, ne vous mettez pas dans un état pareil... Après tout, tout c'est très bien passé ! Et puis vous ne voudriez pas d'une empotée même pas capable de se débrouiller seule, non ?

-Une femme n'a pas besoin de savoir se débrouiller seule.

-C'est un point de vue rétrograde !

-C'est le mien.

-Alors vous êtes rétrograde !

Les yeux se plissèrent, et une expression vengeresse apparut sur le visage du commandeur.

-Vous pouvez continuer dans ce registre, mais c'est à vos risques et périls.

Soudain Ariocha se sentit très lasse et surtout très désespérée. Est-ce que cet imbécile pouvait au moins faire semblant d'être heureux de la voir, au lieu de lui donner toujours l'impression d'être inopportune et encombrante !

-C'est de votre faute ! Attaqua t-elle avec une voix aiguë. Vous n'étiez pas obligé de faire comme si je vous étais complètement indifférente ! Je veux savoir pourquoi ! Pourquoi je n'ai pas le droit de vous approcher ? Pourquoi vous ne m'embrassez plus ?

Rynh la fixait d'un air éberlué.

-Toutes les femmes sont-elles aussi folles que vous ? Vous imaginez-vous par hasard que j'ai suffisamment de temps libre pour le passer à parler de sujets aussi futiles que... qu'embrasser ? Et quel est le rapport avec cette expédition grotesque ?

Elle songea un instant à lui balancer son poing dans la figure. Ces intentions devaient être visibles sur son visage, parce que Rynh recula avec un air circonspect. Grinçant des dents, mourant d'envie de lui sauter à la gorge, elle répéta : « Une chose aussi futile qu'embrasser ? Dites-moi, est-ce que ma personne toute entière vous semble aussi superflue ? Vous souhaitez peut-être qu'on se marie, puis après je me terre dans une pièce avec un grabat et un broc d'eau et on en parle plus ? Avez-vous l'intention de me rendre malheureuse jusqu'à la fin de mes jours ? »

Rynh la regardait avec une expression étrange, moitié exaspération moitié confusion. « Comment diable en est-on arrivé à parler de cela ? Et vous n'avez toujours pas donné d'explication valable ! »

-Je n'ai aucune explication à vous donner ! Je veux savoir pourquoi vous me considérez comme une pestiférée !

-Une pestiférée ? Vous plaisantez, je vous vois plus que mon capitaine d'escadre !

-Je veux savoir pourquoi vous agissez comme si ma présence vous dégoûtait ! Croyez-vous que se puisse être une base correcte à un mariage ?

-Je ne veux pas que vous me touchiez parce que je ne me contrôle plus dans ces cas-là ! C'est pourtant simple à comprendre !

La jeune fille en resta interdite. Lentement la colère reflua, même si l'explication était si ridicule qu'on ne pouvait s'en contenter. Plus probablement, il avait décidé que sa future épouse ne méritait pas tant d'égard. Ce cher commandeur Rynh Daem avait besoin d'une leçon. Et tout de suite, si possible, avant que la clique familiale ne débarque.

-Bien, grommela-t-il entre ses dents, maintenant que vous avez entendu ce que vous vouliez entendre, vous pourriez peut-être vous préparer à rentrer chez vous ? Et aussi, inventer un pieu mensonge pour me disculper, parce que je sens que dans cette histoire, c'est moi qui vais pâtir.

Ariocha n'avait pas l'intention de le laisser s'en sortir aussi facilement. Ou alors, ce n'était pas la peine de risquer sa vie pour s'entendre dire qu'«on-était-une-bonne-fille-et-qu'il-fallait-aller-se-coucher-maintenant.» Flûte alors.

Elle prit une longue aspiration, songea à Rello, son *roithlsi* de compagnie qu'elle avait perdue à sept ans. Ses yeux se remplirent de larmes (ça ne manquait jamais, et c'était assez pratique d'ailleurs). Elle s'avança, les poings serrés dans l'expression de la plus pure indignation.

-Et-ce que toutes nos conversations vont ressembler à cela ? Je pose les questions et vous les éludez ? Elle renifla, pour faire bonne mesure avec les trémolos de sa voix. Puis-je enfin savoir ce que vous éprouvez pour moi ?

Elle s'était arrêté devant lui, mais ne releva pas la tête, cela aurait gâché son effet. Le silence régnait dans la pièce, seuls quelques sanglots résonnaient. Elle sourit en sentant deux mains jouer avec ses cheveux, puis celles-ci l'attirèrent résolument contre leur propriétaire.

-Voyons, *Sysqui*, ne vous mettez pas dans cet état... Je vous jure, je n'avais pas l'intention de vous perturber ainsi... Il la berçait doucement, l'entourant tendrement de ces bras. Ariocha ne se rappelait pas avoir été un jour aussi bien.

La soulevant, il la ramena vers le fauteuil de contrôle qui trônait au milieu de la pièce. Il s'y assit et l'installa sur ses genoux, et elle en profita pour se blottir contre lui et fourrer sa tête dans son cou, parce qu'elle n'était pas censée arborer une figure triomphante, il valait mieux se cacher.

Il continuait à lui caresser les cheveux, les épaules, en murmurant qu'il l'adorait, qu'il était désolé d'avoir donné l'impression contraire, mais qu'il n'était pas bien sûr de se contrôler suffisamment, que d'ailleurs ce n'était pas très prudent d'être ici dans son domaine et qu'il valait mieux pour elle qu'elle parte avant qu'il fasse une bêtise...

Il n'était pas question qu'il revienne à ses idées insensées sur la tempérance, le contrôle de soi et le respect dû à une femme. Ariocha se redressa donc, dans la ferme intention de le faire taire avec un baiser. Mais le prendre par surprise ne fut pas possible et il avait déjà reculé le torse, mettant ses lèvres hors de portée. Elle gigota, déterminée à les atteindre, ignorant son expression exaspérée, l'escaladant presque pour atteindre le but convoité.

-Allez-vous vous tenir tranquille ! Il avait entouré sa taille de ses mains, et gardait les bras tendus pour la maintenir loin de lui.

-Donnez-moi rien qu'un baiser, après je serais sage et je vous obéirai. Juré. Rien qu'un.

Il soupira, la ramena contre lui.

-Vous êtes vraiment une petite peste. Allez-vous toujours me harceler jusqu'à avoir obtenu ce que vous désirez ?

-Et bien, tant que ça marche... répliqua-t-elle, boudeuse.

Il la fixa quelques minutes de ses yeux à la couleur si particulière, l'hypnotisant à moitié, encore indécis quand à la conduite à suivre avec cette gamine trop gâtée. Céder n'était pas la solution, mais il en avait tant envie...

Brusquement il se décida, agrippa ses épaules, la plaqua contre lui et s'empara de ses lèvres sans plus de façon.

Pour un homme qui avait tergiversé si longtemps, il ne s'embarrassait plus tellement de décence. Sa langue fouillait sa bouche avec brusquerie, et il dévorait ses lèvres avec avidité. Ariocha se sentit soudain fiévreuse, et répondit frénétiquement à l'assaut. Elle laissait ses mains courir sur le torse, épouser les contours durs des pectoraux, découvrir la douceur de sa peau en glissant sans vergogne ses doigts sous la veste d'uniforme.

Rynh cessa de l'embrasser un instant, et la jeune fille s'aperçut avec un peu de confusion que le dossier du fauteuil se retrouvait maintenant à l'horizontal. Pourquoi diable avait-il besoin d'un fauteuil orientable ? Elle releva la tête, s'appuyant des mains sur son torse, ignora le grognement étouffé lorsqu'elle appuya de tout son poids pour regarder le plafond. Ah, il y avait une coupole de verre. « Plus pratique pour la surveillance... » Murmura une voix à son oreille.

Elle poussa un petit cri lorsqu'une main inquisitrice se glissa sous sa robe, caressant sans vergogne la peau de ses cuisses.

-Euh... Rynh ? Nous avons parlé d'un baiser, non ? Est-ce que cela en fait partie ?

Elle le sentit s'esclaffer, son torse la secouait tandis qu'il riait de bon cœur.

-Pas tout à fait, *Sysqui*... Mais vous êtes une femme moderne, vous n'allez pas reculer en si bon chemin...

Le temps qu'elle décide si elle était une femme moderne ou non, le commandeur avait repris ses baisers affolants et la main était repartie sous ses jupes. Sa protestation se perdit dans un gémissement, la langue envahissant de nouveau sa bouche. Une étrange chaleur se répandit dans son ventre, semblant attisée par la main qui remontait et remontait encore. Affolée par les sensations étourdissantes créées par cet homme diabolique, Ariocha décida de descendre du fauteuil, mais à cet instant l'autre main passa elle aussi à l'action, et s'empara fermement d'un de ses seins.

Elle laissa échapper un gémissement choqué, mais les mains n'arrêtèrent pas leur ballet sur sa peau. L'une d'elle caressait, pétrissait, modelait, l'autre caressait, explorait, remontait et il fallait en plus résister à cette langue. Ariocha jeta donc sa pudeur aux orties et se pressa contre lui, respirant son odeur enivrante.

Elle mit un moment à s'apercevoir qu'il avait dégrafé le haut de sa robe et que sa poitrine était à l'air libre. Elle n'eut pas le temps de protester qu'il l'avait déjà agrippé, redressé, et déjà sa bouche s'était emparée d'un téton. La jeune fille se cabra sous l'assaut, voulant s'indigner contre ces procédés peu décents, mais la chaleur de son ventre s'était propagée partout, et elle ne parvint plus à articuler un mot.

C'était lui qui avait allumé le feu, et elle espérait qu'il savait comment l'éteindre. Elle se tordait contre lui, en suppliant, en quémandant quelque chose d'inconnu tandis qu'il engloutissait un sein puis l'autre avec des grognements de contentement.

Il s'arrêta un instant, lui arrachant un cri de désespoir.

-Chut, *Sysqui*, chut. Calme-toi, je vais te donner ce que tu veux, chut.

-Mais ça fait mal, Rynh. C'est comme un vide, ou une flamme... je ne sais pas... Mais ça fait mal ! Gémît-elle doucement, déroutée par les sensations.

-Chut. Murmura-il à son oreille, puis il mordilla un lobe et Ariocha se cambra en criant, la flamme dans son ventre avivée de plus belle. Chut ! Laisse-moi faire.

Elle le sentit retrousser complètement sa jupe, déchirer ses sous-vêtements. Elle le laissait faire, puisqu'il affirmait savoir comment faire cesser le supplice. Soudain, elle sentit quelque

chose de dur, de brûlant, de palpitant entre ses cuisses, et elle se redressa avec vigueur, les yeux écarquillés de surprise.

-Chut ! Tiens-toi tranquille ! Sinon je vais te faire mal !

-Mais...mais... Tu es sûr que c'est comme ça qu'on s'y prend d'habitude ?

Il la regarda en souriant, goguenard. « Oui. Je crois bien que c'est comme ça qu'on s'y prend. D'habitude. »

-Ah bon. Et elle décida de ne plus rien dire, ça la déconcentrait et puis il le lui avait demandé. La chose dure et brûlante rentra dans son ventre. La sensation ne ressemblait à rien, mais c'était délicieux et elle ferma les yeux pour en profiter. Cela rentra lentement, doucement, elle voulait que cela aille plus loin, encore plus loin en elle. Alors elle bougea les hanches et le feu revint en même temps qu'une sensation indescriptible qui la poussa à remuer et remuer encore, pour tenter d'éteindre le feu et de retrouver la sensation.

Elle entendit Rynh gémir, le sentit agripper ses hanches, et soudain il rua en elle avec de puissants coups de reins. Elle s'accorda instinctivement à son rythme, se cambrant, criant son plaisir, tentant de l'attirer plus loin, encore plus loin en elle.

Un instant il sembla devenir fou, se cambrant, rugissant, donnant de si rudes coups de reins qu'elle se sentait presque transpercée. Les sensations affolantes nées de son ventre s'éparpillèrent dans tout son corps, et elle poussa un cri étouffé en s'écroulant sur lui.

-Alors, ma fille, tu peux m'expliquer ce qui t'as pris ?

Pavel s'était jeté sur sa fille à peine les manœuvres d'arrimage du vaisseau terminées, mais heureusement il était trop perturbé par les événements pour remarquer l'apparence de sa fille. Sa tenue n'avait pas subi trop de dommages (enfin, sauf ses sous-vêtements...) mais elle était bien incapable d'articuler plus de quelques mots. Elle se sentait toute molle.

-Et bien, euh, je devais discuter des modalités du mariage, et... euh...

-Et ça ne pouvait pas attendre ! Son père semblait au bord de l'apoplexie. Tu as risqué ta vie pour discuter des modalités du mariage !

Fou furieux, il la saisit par le bras, la secouant comme un prunier, agitant sous son nez un doigt vengeur. « Je t'enferme, tu entends ! Je t'enferme à double tour jusqu'à ce satané mariage, jusqu'à ce que je puisse enfin dormir tranquille et te confier à un autre ! ». Puis il la traîna derrière lui jusqu'au vaisseau familial.

Ariocha eut juste le temps d'esquisser un geste d'adieu à son futur époux. Rynh devait avoir du mal à se remettre des derniers événements, vu son air hagard. Elle sourit en s'engageant sur la rampe d'accès. Son mariage s'annonçait fort agréable finalement. D'abord, faire l'amour était une activité... enrichissante. Et puis, son futur mari semblait globalement suffisamment manipulable. Pas facilement, c'est sûr ! Mais suffisamment. Sa mère avait raison, c'était une question de pratique.

Le couple devint célèbre dans tout l'empire pour ses disputes mémorables. Ariocha donnait des conseils à ses compagnes de la cour pour mieux manipuler leurs maris, Rynh répliquait en se montrant l'homme le plus entêté qui ait jamais existé depuis l'exode.

Il devint aussi le mari le plus libéral de l'empire Gasshite (puisque'il n'avait pas trop le choix...), et Ariocha fut la première femme à accompagner son mari dans ses expéditions. De toute façon, son caractère ne la destinait pas à rester devant son holo-tri-D, et puis il avait du mal à se passer de sa présence.